

«Up», la danse élève

GENÈVE • En ouverture de saison à l'ADC, József Trefeli et Mike Winter composent un ballet pour six danseurs à l'énergie communicative.



Up célèbre avant tout l'éloge du mouvement de groupe. A voir jusqu'à dimanche à Genève. GREGORY BATARDON

CÉCILE DALLA TORRE

Ils sont six danseurs, à l'énergie tonitruante et au mouvement perpétuel. Rouges, roses, violets, leurs T-shirts ou jeans pétaradent à la salle des Eaux-Vives, à Genève, dans un feu d'artifice chorégraphique. Mike Winter est l'un des leurs. Il est aussi l'un des deux chorégraphes de la pièce créée avec la complicité de József Trefeli. *Up*, comme son nom l'indique en anglais, décline l'ascension des corps sous toutes ses formes et la bonne humeur d'un corps social.

Up, c'est donc une envolée céleste. Celle de danseurs de formation classique qui revisitent les portés du ballet, décollant majestueusement du sol pour atteindre cet inaccessible but divin. *Up*, une sorte de parodie de la discipline, qu'ils raillent sourire béat aux lèvres tout au long de la pièce? Ce sourire même qu'affichent les danseuses et danseurs étoile, dissimulant les souffrances du labeur. Certes, il y a de cela et l'on rit de la drôlerie

que portent en eux Leif Firnhaber, Nuhacet Guerra, Edouard Hue, Amaury Reot, Caré Staaf et Mike Winter, parfois plus proches de la gestuelle du hip hop ou de la capoeira que de l'univers des pointes.

Glorification de l'athlète

L'homme est bien cet oiseau sans ailes qui cherche à s'élever au plus haut. Et qui, pour ce faire, convoque aussi la mécanique avionique – on entend même vrombir des moteurs d'avion sur scène.

Mais si *Up* implique plusieurs niveaux de lecture, on y voit avant tout l'éloge du mouvement de groupe qu'entendaient livrer les deux chorégraphes. Une force vive et créative qui pousse les danseurs à s'unir les uns aux autres dans un effort commun, et à y trouver du plaisir. Un peu comme lorsqu'après un match, les joueurs portent les vainqueurs en héros dans un élan de glorification de l'athlète. D'où un parallèle tracé

entre danse contemporaine et sport, l'un parodiant l'autre, par le même déploiement de la force physique et l'implication collective en jeu.

Sur le plateau de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) qui ouvre sa saison, tout concourt de fait à rendre la pièce accessible. La configuration de l'espace, aussi, deux rangées de spectateurs qui forment sur scène un carré autour des interprètes. Parfois, l'un d'eux prendra appui sur un siège, se frayant une voie entre le public, et instaurant vite une proximité avec lui.

Une histoire d'énergie

La musique, ensuite, omniprésente dans *Up*, puise souvent dans des registres connus et brosse autant d'ambiances qui nous sont familières – rock, music-hall, country, etc. Si les premières notes rappellent le style répétitif de Steve Reich, on passe rapidement à des chants d'oiseaux que sifflotent les dan-

seurs avec ironie. Ou encore à des orchestrations de comédies musicales dignes de Fred Astaire, avant les glissandi à la harpe, qui nous mènent haut, très haut vers les anges auxquels l'instrument est souvent associé.

Par son langage chorégraphique plus narratif que conceptuel, *Up* nous mène aussi vers une élévation spirituelle par le mouvement, en seconde partie de spectacle, quand il n'évoque pas la science-fiction. Dans des nappes de vapeur, on y croise autant des adeptes de la méditation que des disciples de l'Ordre du temple solaire, unis eux aussi par la force du groupe. *Up* est définitivement une histoire d'énergie. De bonne énergie, quoi qu'il en soit, et largement communicative au plus grand nombre, tous âges confondus. |

Jusqu'au 12 octobre, ce soir à 20h30, sa à 19h, di à 18h. Salle des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève.
rés: ☎ 022 320 06 06,
www.adc-geneve.ch